

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 92-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

M. Fallières doit être content : il a donné au monde un spectacle qui ne peut qu'enthousiasmer la Libre-Pensée et que l'histoire enregistrera comme un des grands événements du règne de cet illustre président. Un des plus violents organes de la presse avancée lui ayant fait remarquer que sa peau de premier magistrat de la République était derrière les cent et quelques cercueils de marins morts dans la catastrophe de Toulon, il y est allé, accompagné de quelques ministres, et y a prononcé un discours où il salua ces héros, ces victimes, ces martyrs, mais sans faire la moindre allusion à la seule chose qui pouvait consoler le cœur des mères, des épouses et des fiancées, sans prononcer ce mot de foi et d'espérance chrétienne qui illumine la mort d'une auréole d'immortalité. Et on aura de la peine à le lui

pardonne. Mais ce qu'on oubliera encore moins c'est cette abstention du président à la cérémonie religieuse qui précéda le défilé funèbre : c'est cette attitude d'incroyant qu'il afficha avec une certaine ostentation au moment où l'évêque de Fréjus récitait les prières de l'absoute devant les malheureux victimes de l'explosion du « Iéna » : c'est ce parti pris avec lequel il n'arriva sur la place où se rendaient les derniers honneurs qu'après le départ du Clergé. S'il a voulu faire comprendre, par là, que l'Eglise et l'Etat étaient définitivement séparés il y a pleinement réussi : mais on ne lui en demandait pas autant : on le savait déjà. Son geste et quel geste ! a affirmé l'athéisme de la France officielle : il aurait pu trouver une autre occasion pour cela : et devant cette hécatombe humaine il aurait dû être assez noble, assez grand, pour prouver que la rupture du Concordat avait laissé subsister chez lui, l'homme de tous, un peu de cette croyance qui a fait l'âme française et qui s'est toujours inclinée pieusement devant la tombe des héros. Il ne l'a pas fait : nous ne l'en aurions pas cru capable : c'est nous qui nous sommes trompés. C'est une illusion qui s'en va et ce n'est probablement pas la dernière.

Au moment même où M. Fallières se préparait à son voyage sur les bords de la Méditerranée, M. Clemenceau représentait le gouvernement aux funérailles de M. Casimir Périer, le prédécesseur de M. Loubet à la présidence de la République. Il est mort assez brusquement : mais il est mort en chrétien. On sait dans quelles circonstances il avait démissionné et abandonné sa haute magistrature : il a été une des premières... victimes de l'Affaire Dreyfus.

Une autre célébrité parisienne vient de disparaître : nous avons nommé M. Berthelot qui fut un chimiste distingué dont le nom a été quelquefois mêlé à des polémiques scientifico-religieuses et qui a même joué un certain rôle dans la politique. Ce n'est pourtant pas cela qui lui donnera la gloire et s'il n'avait à son actif que les traces qu'il a laissées au ministère de l'Instruction publique, il serait bien vite oublié. Il est mort, en apprenant la mort de sa femme ; à l'âge de 80 ans et sans avoir eu le temps de nous apprendre l'art de ne pas mourir : un autre, après lui, sera plus heureux et nous le souhaitons de tout cœur.

La catastrophe de Toulon, et les funérailles de M. Berthelot, franchement laïques celles-là, ont tant soit peu détourné l'attention publique des papiers cambriolés chez Mgr Montagnini, mais elle semble se s'être oubliée que juste le temps nécessaire de permettre à M. Clemenceau de voir comment il pourrait se tirer de cette affaire de papiers. Il paraît qu'il y a tant de choses là-dessous que le gouvernement hésite à faire la lumière : il a reçu des protestations de tant de

côtés différents que s'il arrive à franchir le mauvais pas et les pièges qu'on lui tend il pourra s'en frotter les mains. Jaurès réclame la lumière, rien que la lumière, toute la lumière : et quand il l'aura il trouvera peut-être le moyen de mettre le feu aux poudres et de remplacer son ami Clemenceau à la place d'où il l'aura fait sauter. Chose curieuse, en effet, les partis avancés trouvent que ce président du Conseil, qui a de la poigne pourtant, ne va pas assez vite en besogne et qu'il faut, à tout prix, lui trouver un successeur.

L'Allemagne vient d'avoir, comme la France, une catastrophe qui rappelle celle de Courrières sans en avoir pris les proportions. Un coup de grisou, dans les mines de la Sarre, a coûté la vie à 80 ouvriers et a occasionné entre les différents gouvernements un échange de télégrammes empreints de la plus grande cordialité.

Et après tous ces sinistres, après toutes ces catastrophes, nous voici menacés d'une épidémie de variole qui a eu, croit-on, son point de départ, chez un malheureux passager d'un vaisseau algérien arrivant à Dunkerque les premiers jours du mois de Mars. L'épidémie a fait son apparition sur différents points de la France et nous nous sommes laissé dire que la « bête noire » avait franchi les frontières du Jura. S'il en est ainsi il ne nous reste qu'à nous faire vacciner et à suivre consciencieusement les préceptes d'hygiène qui nous sont donnés, en pareil cas, par ceux qui sont chargés de veiller à la santé publique.

Si nous pouvions nous faire vacciner, en même temps, contre les épidémies de toute sorte qui menacent la foi et la morale sociales nous ferions d'une pierre deux coups. Nous n'irions malheureusement « à l'ennemi » que lorsqu'il est dans la place et que ses premières victimes sont tombées à côté de nous. Nous nous accoutumons si facilement au mal que nous ne commençons à lutter sérieusement contre lui que lorsqu'il a pris toutes ses positions. Et trop souvent nous manquons des armes nécessaires pour lui résister : il nous arrive même de laisser rouiller celles qui sont entre nos mains, comme si nous n'avions pas, à notre disposition, des ressources intellectuelles et morales capables de tenir tête au fléau de l'impunité et de l'incrédulité... car c'est de lui que nous parlons. Dans notre lutte contre l'alcoolisme nous avons négligé de lutter contre l'intoxication des mauvais livres, des mauvais discours et des mauvais journaux. Et Dieu sait qu'elle fait de terribles progrès et d'épouvantables ravages ! Il est toujours trop tard de pleurer sur des ruines : il n'est jamais trop tard d'en éviter de nouvelles.

L. W.